



J.M.G. Le Clézio

Jean-Marie Gustave Le Clézio est né à Nice le 13 avril 1940.

Issu d'une famille bretonne, britannique et mauricienne, Jean-Marie Gustave Le Clézio garde de ses origines un goût prononcé pour l'errance.

Licencié ès Lettres, il publie son premier roman "Le procès-verbal" à l'âge de vingt-trois ans: le livre est aussitôt récompensé du prix Renaudot.

Il récidive dans cette voie et, en 1980, le prix Paul Morand lui est décerné pour l'ensemble de son oeuvre.

C'est l'année même de la sortie de "Désert", épopée sublime d'une jeune descendante de touaregs, toujours considérée comme son chef-d'oeuvre.

Le Clézio a en outre consacré des essais à plusieurs civilisations nomades menacées de disparaître, et avec lesquelles il a parfois partagé son existence (Indiens de Panama, Berbères du Maroc...).

Son talent de conteur et son style lumineux hissent cet auteur au rang des figures les plus importantes du paysage littéraire français.

Jean-Marie Gustave Le Clézio est l'auteur d'une cinquantaine de livres dans plusieurs genres, édités essentiellement chez Gallimard. Voici les principaux titres de son oeuvre:

- | | |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none">- Le Procès-verbal (roman, 1963)- La Fièvre (nouvelles, 1965)- Le Déluge (roman, 1966)- L'Extase matérielle (essai, 1967)- Terra Amata (roman, 1967)- Le Livre des fuites (roman, 1969)- La Guerre (roman, 1970)- Les Géants (roman, 1973)- Voyages de l'autre côté (nouvelles, 1975)- Les Prophéties du Chilam Balam (version et présentation de Le Clézio (76)- Vers les icebergs (essai, 1978)- Mondo et autres histoires (nouvelles, 1978)- L'Inconnu sur la Terre (essai, 1978)- Voyage au pays des arbres (jeunesse, 1978)- Désert (roman, 1980)- Trois Villes saintes (essai, 1980)- La Ronde et autres faits divers (nouvelles, 1982) | <ul style="list-style-type: none">- Relation de Michoacan (version et présentation de Le Clézio, 1984)- Le Chercheur d'or (roman, 1985)- Voyage à Rodrigues (roman, 1986)- Le Rêve mexicain ou la pensée interrompue (essai, 1988)- Printemps et autres saisons (nouvelles, 1989)- Sirandanes (nouvelles, 1990)- Onitsha (roman, 1991)- Étoile errante (roman, 1992)- Diego et Frida (biographie, 1993)- La Quarantaine (roman, 1995)- Poisson d'or (roman, 1997)- Révolutions (roman, 2003)- L'Africain (récit, 2004)- Ourania (roman, 2005)- Ritournelle de la faim (roman, 2008) |
|---|---|

Le Français Jean-Marie Gustave Le Clézio, prix Nobel de littérature 2008 **Le Nouvel Obs, jeudi 9 octobre 2008**

Le prix Nobel de littérature 2008 a été attribué à l'écrivain français Jean-Marie Gustave Le Clézio pour son oeuvre "de la rupture", a annoncé, jeudi 9 octobre, l'Académie suédoise.

L'Académie a fait ce choix d'un "écrivain de la rupture, de l'aventure poétique et de l'extase sensuelle, l'explorateur d'une humanité au-delà et en dessous de la civilisation régnante", selon les attendus de l'Académie.

J-M G Le Clézio, 68 ans, recevra un chèque de 10 millions de couronnes suédoises (1,02 million d'euros) le 10 décembre à Stockholm.

En juin dernier, il avait reçu le prix littéraire suédois Stig Dagerman qu'il lui sera remis en octobre à Stockholm.

Jean-Marie Gustave Le Clézio s'est déclaré "très ému et très touché" par la récompense, dans une interview en français à la radio publique suédoise.

"C'est un grand honneur pour moi", a ajouté le lauréat du prestigieux prix, précisant qu'il remerciait "avec beaucoup de sincérité l'Académie Nobel".

Face à la crise, "continuer à lire"

Interrogé en fin d'après-midi sur ce qu'il pouvait recommander face aux bouleversements politiques et économiques du monde contemporain, le prix Nobel 2008 a affirmé que le principal message qu'il avait à faire passer, "c'est qu'il faut continuer à lire des romans" et à "se poser des questions". Lire, "c'est un très bon moyen d'interroger le monde actuel, sans avoir des réponses qui soient trop schématiques", a déclaré l'écrivain, lors d'une conférence de presse improvisée à Paris après l'annonce de l'attribution du prix Nobel de littérature, dans une salle archi-bondée chez son éditeur français Gallimard. "Le romancier n'est pas un philosophe, ce n'est pas un technicien du langage, c'est quelqu'un qui écrit, qui se pose des questions", a-t-il poursuivi. "S'il y a un message à passer, c'est qu'il faut se poser des questions", a insisté l'auteur du "Procès verbal" et de "Désert".

JMG Le Clézio a indiqué "n'appartenir à aucun courant" littéraire. "J'écris parce que j'aime écrire", s'est-il borné à dire.

"J'ai des dettes"

Jean-Marie Gustave Le Clézio a également souhaité associer à sa distinction le souvenir de Claude Gallimard, l'éditeur français de son premier roman "Le procès verbal" en 1963, devenu "un véritable ami". Tout juste revenu de Corée, avant un prochain voyage au Canada, l'écrivain a reconnu être "un peu fatigué" par le décalage horaire. Mais cet auteur réputé réfractaire aux médias a répondu avec patience et sourire, et juste un rien de réserve, aux questions les plus diverses de la presse internationale, passant avec aisance du français à l'anglais et à l'espagnol.

Interrogé sur la crise financière, le romancier, connu pour sa réticence à l'égard de la société de consommation, s'est borné à indiquer qu'il "n'avait pas beaucoup de liens" avec les banques. "J'ai des dettes", a-t-il ajouté plus tard en souriant, interrogé sur son patrimoine.

Pas de déclin de la culture française

JMG Le Clézio a réfuté l'idée d'un déclin de la culture française, un sujet dont le magazine américain Time avait fait une Une très contestée en France. La culture française "est une culture très riche et très diversifiée, il n'y a pas de risque de déclin", a-t-il estimé.

Jean-Marie Gustave Le Clézio a précisé qu'il disposait de la double nationalité française et mauricienne, sa famille étant originaire de cette île de l'Océan Indien. "La France est ma patrie d'élection pour la culture, la langue, (...) mais ma petite patrie, c'est l'île Maurice", a-t-il déclaré.

Plusieurs fois primés

Né le 13 avril 1940 à Nice d'une famille bretonne émigrée à l'île Maurice au 18^e siècle, Jean-Marie Le Clézio est considéré comme un des maîtres de la littérature francophone contemporaine. Il a reçu entre autres le prix Renaudot en 1963 pour son ouvrage "Le procès-verbal". Il était alors âgé de 23 ans. Son oeuvre très diverse évoque aussi les voyages et différentes cultures, notamment l'Amérique latine, l'Afrique et l'Océanie.

Les derniers lauréats français sont l'écrivain d'origine chinoise Gao Xingjian en 2000 et Claude Simon, grande figure du Nouveau roman, en 1985.

J-M G Le Clézio recevra un chèque de 10 millions de couronnes suédoises (1,02 million d'euros) le 10 décembre à Stockholm.

Le Monde, 9 octobre 2008

L'attribution du Prix Nobel de Littérature à Jean-Marie Gustave Le Clézio, issu d'une famille émigrée à l'Île Maurice au 18^e siècle, a été saluée sur cette île de l'océan Indien comme la "consécration d'un grand humaniste".

"C'est la consécration d'un grand humaniste. Un écrivain qui, loin de la mode et des tendances, a oeuvré avec authenticité et talent à faire vivre et parler tant de ces exclus, laissés pour compte, qui font pourtant le sel de la Terre, sa valeur profonde", a déclaré à l'AFP Chenaz Patel, une des têtes de proue de la nouvelle génération littéraire mauricienne.

"Émerge le souhait que grâce au Nobel, cette voix résonne encore plus fort dans ce monde qui oublie trop souvent l'être au profit de l'avoir", a-t-elle appelé de ses vœux. La nouvelle de la consécration de Le Clézio faisait jeudi après-midi la fierté de l'île et la Une de tous les bulletins d'information des radios privées et de la télévision nationale. "Un homme merveilleux de simplicité et d'esprit", a pour sa part résumé Geneviève Le Clézio, dont le mari est un cousin éloigné de l'écrivain. "On le reçoit à chaque fois qu'il est de passage à Maurice. C'est un homme modeste, qui se livre très peu et qui se met très peu en avant", a-t-elle poursuivi, précisant que "le grand-père de mon mari est le frère de l'arrière grand-père de Jean-Marie".

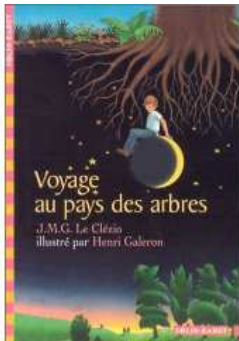
L'Académie suédoise a expliqué dans ses attendus avoir récompensé avec Le Clézio, dont l'oeuvre est dominée par les thèmes du voyage, de l'exil et de la nostalgie des mondes primitifs, "l'écrivain de la rupture, de l'aventure poétique et de l'extase sensuelle".




Jean-Marie Le Clézio, 68 ans, a encore quelques cousins et cousines à Maurice qu'il rencontre lors de ses passages dans cette île de 1,3 million d'habitants, mais il y compte surtout des amis: parmi eux, l'écrivain mauricien de langue hindi, Abhimanyu Unnuth, dont l'un des 71 romans, "Sueurs de sang" a été préfacé par Le Clézio.




"C'est une gloire pour Maurice", affirme l'écrivain, dont trois romans ont été traduits en français. "Sa préface a donné à mon roman une portée universelle. C'est avec émotion que j'ai appris que le prix Nobel lui a été attribué. Je suis tellement touché que j'ai l'impression que ce prix m'a été attribué". Issa Asgarally, coordonnateur du Prix Jean-Fanchette, qui récompense la nouvelle, la poésie et le théâtre, et dont le jury est présidé par Jean-Marie Le Clézio, cache difficilement sa joie et se souvient que "Jean-Marie avait insisté pour utiliser son passeport et sa carte d'identité mauriciens".


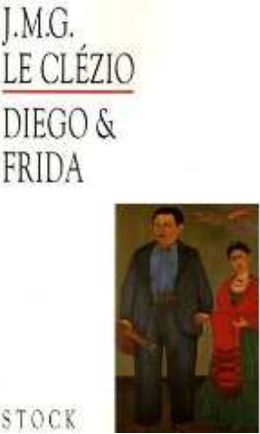

Lors d'une conférence de presse improvisée jeudi à Paris, l'auteur du "Procès verbal" et de "Désert" a précisé qu'il disposait de la double nationalité française et mauricienne. "La France est ma patrie d'élection pour la culture, la langue, (...) mais ma petite patrie, c'est l'île Maurice", a-t-il déclaré.

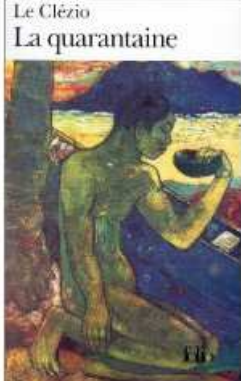


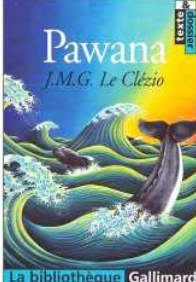
BIBLIOGRAPHIE NON EXHAUSITIVE...


<p><u>Voyage au pays des arbres</u></p> <p>Gallimard jeunesse/folio cadet, 2005</p>	<p><u>Présentation de l'éditeur</u> Un petit garçon qui s'ennuie et qui rêve de voyager s'enfonce dans la forêt, à la rencontre des arbres. Il prend le temps de les apprivoiser, surtout le vieux chêne qui a un regard si profond. Il peut même les entendre parler. Et quand les jeunes arbres l'invitent à leur fête, le petit garçon sait qu'il ne sera plus jamais seul. Un voyage magique et poétique au pays des arbres raconté par un grand auteur contemporain.</p> <p><u>Quatrième de couverture</u> Un petit garçon qui s'ennuie et qui rêve de voyager s'enfonce dans la forêt, à la rencontre des arbres. Il prend le temps de les apprivoiser, surtout le vieux chêne qui a un regard si profond. Il peut même les entendre parler. Et quand les jeunes arbres l'invitent à leur fête, le petit garçon sait qu'il ne sera plus jamais seul.</p> <p>LISTE MINISTERIELLE « LITTÉRATURE, CYCLE 3 » Le Clézio J.-M.G. – Galeron Henri <i>Voyage au pays des arbres</i> Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet - 48 p. – 4,80 € Difficulté de lecture : niveau 2</p> <p>La nouvelle a des allures de conte, de ces contes qui voudraient discrètement instruire les enfants et, sans rien imposer, leur donner le goût du recueillement, du travail intérieur. « Il y avait une fois un enfant qui s'ennuyait... » Et l'ennui, loin d'être cette disgrâce que nous décrivent télé et « pub », apparaît alors comme le moteur d'un accomplissement personnel. L'observation, l'attention à l'environnement deviennent sources de rêveries que l'auteur dépose çà et là comme des archétypes sur lesquels chaque lecteur construira son œuvre en maître. Le jeune héros écoute et regarde profondément les arbres de la forêt, les distinguant par espèce, par « individu » pourrait-on dire, tant chacun est doté de caractéristiques humaines : bâillements, paroles, danses et médisances... C'est que l'enfant aux songes fertiles a conquis près des arbres, symboles des trois états du cosmos (le souterrain, le sol et le ciel), un nouveau mode de communication qui touche, par sa complétude, au langage universel. La nature, comme souvent chez Le Clézio, sollicite une imagination qui n'est ni fuite ni divertissement mais libre espace de construction de soi. Les illustrations d'Henri Galeron, en mêlant de façon soignée des éléments naturels et humains, confirment l'harmonie possible entre les deux, sans rien taire des énigmes, ces spectres de la vie. Lecture sophistiquée d'une œuvre poétique qui double ses chances d'échapper à des interprétations suaves que cette rencontre entre un enfant (innocence) et la nature (pureté) aurait pu faire naître: parce qu'elle est apprivoisements constants, la vie exige l'effort d'engagement pour la conquête d'un toujours meilleur.</p>	
---	--	---

<p><u>Ourania</u> Gallimard/folio, 2007</p>	<p>Récit d'un pays inventé. Géographe et universitaire, Daniel Sillitoe, le narrateur, débarque au Mexique dans les années 80 dans le but d'effectuer les relevés topographiques des Terres chaudes de la région du Tepalcatepec. Parti à la rencontre de la terre mexicaine, Daniel croise deux tentatives réalisées d'utopies. L'Emporio, tout d'abord, sorte d'université populaire regroupant une communauté de chercheurs en sciences humaines autour de la figure de Don Thomas. Là, il deviendra l'amant de Dahlia, une jeune Portoricaine alcoolique. Parallèlement, la rencontre de Raphaël lui fait découvrir Campos, une communauté en marge, dans laquelle « on n'enseigne que la vie », où les enfants sont rois et dont la langue est « l'elmen », sorte de créole aux accents enfantins. Daniel s'inventera encore une autre quête, celle de Lili de la lagune, une prostituée qu'il n'aura de cesse de retrouver aux lisières de l'Emporio, avant d'assister à la disparition des deux utopies collectives.</p> <p>C'est le récit de la rencontre de ces deux manières d'être au monde que retrace JMG Le Clézio, croisant la voix de Daniel Sillitoe à celle des feuillets de Raphaël décrivant Campos. Mais si les utopies se délitent, nécessairement vouées à l'échec, dans Ourania le rêve reste, parce que « la réalité est un secret, c'est en rêvant qu'on est près du monde ». L'écriture et la langue aussi ; celles, poétiques et filantes, que Le Clézio choisit une nouvelle fois pour réaliser la parole et le roman des opprimés, d'ici et d'ailleurs.</p>	
<p><u>Peuple du ciel</u> Gallimard/folio, 2003</p>	<p>Voilà un recueil de deux longues nouvelles.</p> <p>Deux enfants vivent une expérience qui bouleverse leur vie : Petite Croix, jeune aveugle en quête de la couleur bleu, découvre la beauté du monde au cours d'un étonnant voyage intérieur, tandis que Gaspar, élevé dans une ville, se voit révélé la liberté du nomadisme...</p> <p>Des histoires insolites où les enfants sont des magiciens qui nous entraînent de l'autre côté du miroir. Récits initiatiques, passages d'un monde à un autre, ces nouvelles poétiques semblent nées du rêve d'un écrivain.</p>	
<p><u>Le procès-verbal</u> Gallimard/folio, 1973</p>	<p><u>Quatrième de couverture</u></p> <p>On me reprochera certainement des quantités de choses. D'avoir dormi là, par terre, pendant des jours ; d'avoir sali la maison, dessiné des calmars sur les murs, d'avoir joué au billard. On m'accusera d'avoir coupé des roses dans le jardin, d'avoir bu de la bière en cassant le goulot des bouteilles contre l'appui de la fenêtre : il ne reste presque plus de peinture jaune sur le rebord en bois. J'imagine qu'il va falloir passer sous peu devant un tribunal d'hommes ; je leur laisse ces ordures en guise de testament ; sans orgueil, j'espère qu'on me condamnera à quelque chose, afin que je paye de tout mon corps la faute de vivre...</p>	

<p><u>Etoile errante</u> Gallimard/folio, 1994</p>	<p><u>Sujet</u> : Comment deux adolescentes font l'apprentissage de LEUR vie, et de ce qu'elles peuvent en comprendre.</p> <p><u>Résumé</u>: "Pendant l'été 1943, dans un petit village de l'arrière pays niçois transformé en ghetto par les occupants italiens, Esther découvre ce que peut signifier être juif en temps de guerre: adolescente jusqu'alors sereine, elle va connaître la peur, l'humiliation, la fuite à travers les montagnes, la mort de son père. Une fois la guerre terminée, Esther décide avec sa mère de rejoindre le jeune état d'Israël. Mais la Terre Promise ne lui apportera pas la paix: c'est en arrivant qu'elle fait la rencontre, fugitive, de Nejma, qui quitte son pays avec les colonnes de Palestiniens en direction de camps de réfugiés. Esther et Nejma ne se rencontreront plus. Elles n'auront échangé qu'un regard et leur nom. Mais dans leurs exils respectifs, elles ne cesseront plus de penser l'une à l'autre. On retrouve le voyage vers la conscience de soi; tant que le mal existera, tant que les enfants continueront d'être captifs de la guerre, tant que l'idée de la nécessité de la guerre ne sera pas rejetée, Esther et Nejma resteront des étoiles errantes."</p>	
<p><u>Le chercheur d'or</u> Gallimard/folio, 1988</p>	<p>"Du plus loin que je me souvienne, j'ai entendu la mer." Alors l'enfant raconte la mer qui roule depuis la nuit des temps contre la barrière de corail au large de son île Maurice natale. Il dit aussi la terre rouge et sèche, les feuilles coupantes des cannes à sucre, les heures passées en haut de l'arbre Chalta à écouter la nuit. Comme beaucoup de romans de Le Clézio, <i>Le Chercheur d'or</i> est d'abord un poème, un hymne à la beauté, aux éléments et à la vie. C'est aussi l'histoire d'Alexis et de sa soeur Laure, qui subissent le rêve fou de leur père : retrouver l'or du Corsaire, caché à Rodrigues. Mais l'or est en réalité en chacun de nous, ne demandant qu'à mûrir loin des utopies et des illusions. L'amour, puis la guerre de 14-18 qu'il rejoint en France, initient Alexis à cette vérité.</p> <p><u>Quatrième de couverture</u> Le narrateur Alexis a huit ans quand il assiste avec sa sœur Laure à la faillite de son père et à la folle édification d'un rêve : retrouver l'or du corsaire, caché à Rodrigues. Adolescent, il quitte l'île Maurice à bord du schooner Zeta et part à la recherche du trésor. Quête chimérique, désespérée. Seul l'amour silencieux de la jeune " manaf " Ouma arrache Alexis à la solitude. Puis c'est la guerre, qu'il passe en France (dans l'armée anglaise). De retour en 1922 à l'île Maurice, il se replie à Mananava. Mais Ouma lui échappe, disparaît.</p>	
<p><u>Désert</u> Gallimard/folio, 1987</p>	<p>Magnifique roman de plus de 400 pages qui nous fait partager la vie de Lalla, une jeune marocaine, durant la colonisation française (1909-1912) dans le sud marocain. De magnifiques descriptions du désert, de la vie de ces hommes bleus, du poids de leurs légendes, de la certitude de leur appartenance, de la valeur fondamentale de la mémoire des "vieux" qui ne sont pas pressés par le temps. Roman sur la beauté originelle d'une civilisation perdue dont les hommes bleus du désert ont su conserver le souvenir; roman sur la force de l'identité, sur la cruauté de l'exil, sur son indifférence. Plus que la pauvreté, Le Clézio dénonce l'abandon et l'oubli, le décalage, sans pour autant ce comporter comme un justicier.</p>	

<p><u>Révolutions</u> Gallimard/folio, 2004</p>	<p>Itinéraire d'un garçon pris dans les affres de l'histoire... Tel est l'objet de cet époustouflant roman de Le Clézio, <i>Révolutions</i>, qui n'est pas sans laisser penser aux œuvres de John Dos Passos. Ici, les aventures d'un jeune homme sont celles de Jean Marro, de nationalité britannique mais français, né à Ipoh en Malaisie, ayant fait ses premiers pas sur l'île Maurice, et grandissant dans une petite ville de la Côte d'Azur, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Son enfance et son adolescence, illuminées par les récits chaleureux et nostalgiques de sa tante, tout imprégnés d'ambiances mauriciennes, s'accompagnent des soubresauts politiques traversant le monde, des souvenirs de la Grande Guerre de 14, aux guerres d'Indochine puis d'Algérie. Un temps de décolonisation, d'indépendances ici et là, de révolutions. Un temps qui se double d'un autre (raconté sous la forme d'un journal intime), celui de ces premiers émigrants, partis de Bretagne en 1792, enrôlé dans l'armée révolutionnaire avant de s'installer sur les rives de l'île de France, devenue plus tard l'île Maurice. De ces Bretons au bout du monde à Jean Marro, il pourrait n'y avoir qu'un fil tendu. Affaire de filiation, de quête des origines aussi. Entre descendance et génération se correspondent destins, noms et lieux, de bonds en rebonds, d'échos en ricochets. Voilà tout le récit polyphonique, de héros de fiction, de personnages, de souvenirs, d'anecdotes, entrelardé d'airs de Luis Mariano, cependant que sur les écrans défilent Clark Gable et James Dean, les films de Fellini et d'Antonioni...</p>	
<p><u>Diego et Frida</u> Gallimard/folio, 1995</p>	<p>Mariés en 1929 avec presque 20 ans de différence d'âge, au fond, la chose extraordinaire tout au long de l'existence chaotique du couple Diego/Frida, c'est qu'il était difficile de réunir deux êtres plus dissemblables. Tous deux sont des créateurs, et tous deux sont révolutionnaires, mais leur création et leur révolution sont diamétralement opposées, et diamétralement opposées leurs idées sur l'amour, sur la recherche du bonheur, sur la vie elle-même. Tous deux communistes, tous deux artistes chacun admirant le talent de l'autre, son double et son contraire. Ils sont engagés politiquement, enthousiasmés par les grandes figures déjà mythiques de la révolution russe et par les héros populaires de la révolution mexicaine, Diego est l'illustre muraliste qui peint des fresques qui remontent à l'art d'avant les espagnols, aux grandes toiles aztèques, claires, lumineuses, exposant la mémoire d'une société rêvée, comme idéale. Pour Frida, sans doute l'une des personnalités les plus fortes parmi les femmes de l'ère révolutionnaire au Mexique, les peintures partent du goût pour le morbide de la culture mexicaine, que l'on retrouve à la célébration de la Toussaint, et de la culture hispanique en général. On évoque les esprits, les fantômes, les disparus, le souvenir d'anciens rites ayant survécus au christianisme. Sur fond de révolution et de défense du socialisme, les artistes Diego Rivera et Frida Kalho vivent une relation passionnée et difficile. Sentiments à fleur de peau, pinceaux accrochés aux lèvres comme le dernier souffle de vie, créer est la seule façon d'exister.</p>	
<p><u>La fièvre</u> Gallimard/L'Imaginaire, 1991</p>	<p>Il s'agit d'un recueil de neuf nouvelles, allant de neuf à soixante pages. Le sujet est l'état fiévreux qui atteint les hommes parfois, quand ils sont malades, et quand l'organisme, le cerveau en particulier, se met à fonctionner anarchiquement, bref le livre traite des états chaotiques de la pensée lorsque l'homme délire.</p>	

<p><u>La quarantaine</u></p> <p>Gallimard/folio, 1997</p>	<p>Résumé : 1891, deux frères voguent en direction de l'île Maurice, leur terre natale. Deux cas de maladies suspectes se déclarent sur leur navire qui les y amène. Ils sont donc forcés de vivre sur une petite île avec les passagers du navire pendant quarante jours. Le rassemblement de ces voyageurs (européens, esclaves indiens) contraints à la cohabitation dans un lieu fermé est l'ingrédient principal de ce roman. Confrontés à la menace de la maladie, l'incertitude, l'angoisse, l'incompréhension, ils sont entièrement livrés à eux-mêmes.</p> <p>"Que reste-t-il des émotions, des rêves, des désirs quand on disparaît ? L'homme d'Aden, l'empoisonneur de Harrar sont-ils les mêmes que l'adolescent furieux qui poussa une nuit la porte du café de la rue Madame, son regard sombre passant sur un enfant de neuf ans qui était mon grand-père ? Je marche dans toutes ces rues, j'entends le bruit de mes talons qui résonne dans la nuit, rue Victor-Cousin, rue Serpente, place Maubert, dans les rues de la Contrescarpe. Celui que je cherche n'a plus de nom. Il est moins qu'une trace moins qu'un fantôme.</p>	
<p><u>L'Africain</u></p> <p>Gallimard/Folio, 2005</p>	<p>Dans ce petit roman à saveur auto-biographique, Le Clézio raconte davantage la vie de son père que la sienne. Son arrivée en Afrique, son rapport avec cette culture qu'il juge comme la sienne, son amour pour cette terre, le tout écrit avec la plus belle écriture qu'il soit.</p> <p>" J'ai longtemps rêvé que ma mère était noire. Je m'étais inventé une histoire, un passé, pour fuir la réalité à mon retour d'Afrique, dans ce pays, dans cette ville où je ne connaissais personne, où j'étais devenu un étranger. Puis j'ai découvert, lorsque mon père, à l'âge de la retraite, est revenu vivre avec nous en France, que c'était lui l'Africain. Cela a été difficile à admettre. Il m'a fallu retourner en arrière, recommencer, essayer de comprendre. En souvenir de cela, j'ai écrit ce petit livre. "</p>	
<p><u>Coeur brûlé et autres romances</u></p> <p>Gallimard/L'Imaginaire, 2004</p>	<p>En sept courts récits, Le Clézio brosse le portrait d'une galerie de personnages d'ici et d'ailleurs, de la grande ville moderne ou du désert. Avec Pervenche, Eva, Kalima, Samaweyn, il est question de la mort et de la peur de la solitude, des doux rêves de l'enfance, de l'amour de la liberté et des désillusions de la vie adulte, du désir... Tous ces personnages ont en commun une même fragilité et une même difficulté à accepter les pesanteurs d'un monde violent où il arrive que l'on tue une prostituée sous le regard indifférent des passants, que l'on vende une jeune fille contre un peu de drogue, ou que les nomades bédouins soient dépossédés de leur trésor. Tous ces contes forment autant de fragments de vie, d'éclairages sur des anonymes dont l'existence simple passe souvent inaperçue. Le Clézio illustre ainsi magnifiquement cette citation de Louisa M. Alcott, dans <i>Mrs Podger's Teapot</i> : "La moitié de tout ce qui dans le monde est vraie beauté, vertu ou romance a été mise au coeur des gens simples, cachée dans les corps ordinaires."</p>	
<p><u>Pawana</u></p> <p>Gallimard Jeunesse, 1999</p>	<p>Avant, il y avait l'eau laiteuse qui reflétait le ciel, le souffle rauque des baleines, leur immense dos noir glissant à la surface de la mer. Avant, John, natif de Nantucket, montait sur le Léonore, commandé par le capitaine Charles Melville Scammon. L'un avait un désir de mer qui lui faisait les yeux brillants. L'autre espérait trouver l'endroit, encore secret, où se rassemblaient les cétacés. Depuis cette découverte, les " pawana " sont prises au piège, la nature est souillée et les hommes ont vieilli. Leurs souvenirs sont dans ce livre. L'accompagnement pédagogique étudie la construction narrative du roman et particulièrement son incipit. Le thème de la baleine, florissant dans la littérature (depuis la Bible jusqu'à Luis Sepulveda), permet un travail sur l'intertextualité. La portée éthique de Pawana rend sensibles les enjeux écologiques et la défense des minorités. Roman (XXe siècle) recommandé pour la classe de sixième.</p>	

<p><u>Ritournelle de la faim</u> Gallimard, 2008</p>	<p>Ma mère, quand elle m'a raconté la première du Boléro, a dit son émotion, les cris, les bravos et les sifflets, le tumulte. Dans la même salle, quelque part, se trouvait un jeune homme qu'elle n'a jamais rencontré, Claude Lévi-Strauss. Comme lui, longtemps après, ma mère m'a confié que cette musique avait changé sa vie. Maintenant, je comprends pourquoi. Je sais ce que signifiait pour sa génération cette phrase répétée, serinée, imposée par le rythme et le crescendo. Le Boléro n'est pas une pièce musicale comme les autres. Il est une prophétie. Il raconte l'histoire d'une colère, d'une faim. Quand il s'achève dans la violence, le silence qui s'ensuit est terrible pour les survivants étourdis. J'ai écrit cette histoire en mémoire d'une jeune fille qui fut malgré elle une héroïne à vingt ans.</p>	
---	--	---